

Pierre AELLEN 19 mars 2012 - 19 mars 2013



Dans le grand silence des montagnes, il existe un négoce étrange, on peut troquer le tourbillon de sa vie contre l'infinie paix de l'âme.

Cher Pierre,

Cette phrase de Maurice Zermatten, en préambule à un magnifique livre que tu nous avais offert, illustre bien un peu de ce que tu allais chercher près des cimes:

T'ÉLEVER

Non pas, en un mot, mais...en milliers de pas!

Non pas, pour être au-dessus des autres, mais pour mieux les comprendre, mieux te comprendre aussi et mieux comprendre le monde.

Tu en revenais souvent grandi, enrichi, plus serein et, dès le lendemain, c'est à ta médecine que cela profitait. Cette médecine qui t'est infiniment reconnaissante; tu avais choisi de la faire avec ton cœur et avec tes mains.

Si parfois le rythme des villes allait un peu trop vite à ton goût, tu savais le freiner avec quelques embûches de ton cru:

les strophes de «La Venoge», des souvenirs d'enfance, un clin d'œil à Bourvil, une chanson démodée, un petit mouchoir posé en carré sur le sommet de ta tête.

Si une cause te passionnait ou te révoltait, les coudées franches tu avais; dans l'encre ta plume tu trempais, mon ami Pierrot!

Comme toi j'aime la montagne, mais depuis une année, et avec tous ceux qui te pleurent, j'ai horreur du vide! Ta disparition nous «abîme». Comment faire pour ne pas tomber?

Peut-être en fermant les yeux... pour mieux revoir tous nos souvenirs baignés dans le soleil de ton sourire.